

Corinthiens 10 à 12

I - GENERALITES.

Chapitre 10

Il peut paraître étonnant, si l'on admet que la communauté de Corinthe est composée principalement de non juifs, que Paul refasse une lecture des livres de l'Exode et des Nombres pour montrer que récriminer contre Dieu (et contre Moïse/Paul) provoque toujours des catastrophes. Avoir traversé la mer rouge (baptême), avoir mangé la manne et bu au rocher, n'est pas suffisant pour être qualifié pour entrer en Terre Promise.

On peut donc supposer que « cela récriminait fort » dans la communauté contre certaines instructions données par Paul (on verra cela mieux dans le chapitre 11, qui concerne la manière dont les femmes doivent se tenir lors des assemblées). Dans la lettre aux Philippiens, Paul écrira : Faites tout sans récriminer et sans discuter ; ainsi vous serez irréprochables et purs, vous qui êtes des enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération égarée et pervertie, où vous brillez comme les astres dans l'univers (Ph2,14-15).

Il ne faut donc pas s'amuser à tenter le Seigneur (à le provoquer en quelque sorte), ni laisser la chair prendre le dessus (fornication), ni murmurer, car cela avait provoqué la colère de Dieu et la provoquera encore.

La liberté, ce n'est pas faire n'importe quoi. Certes Dieu donne toujours le moyen de résister à la tentation et d'en sortir, mais il est important de ne pas y tomber. Paul parle de 23.000 personnes tuées pour cause de fornication à la suite de l'épisode du veau d'or (ce chiffre correspond en fait à un épisode de fornication différent, Nb 25,9; dans le livre de l'Exode, Ex 32,28, il est question de 3000 personnes, ce qui est déjà beaucoup).

Il est intéressant de noter que l'épisode du rocher frappé par deux fois par Moïse (les eaux de Meriba, Nb 20,9-15) est rapporté au passé. Dans la tradition rabbinique le rocher a accompagné le peuple tout au long de son parcours, mais pour Paul ce rocher rocher était une préfiguration de la présence du Christ, et n'existe plus puisque Jésus et là. Dans les psaumes Dieu est souvent le rocher sur lequel s'appuie le psalmiste (ou Israël).

Paul reprend ensuite ce qui avait déjà été abordé au chapitre 8 sur les viandes consacrées aux idoles. Il semble que Paul durcisse ici sa position et refuse que la communauté consomme de la viande consacrée aux idoles pour ne pas rentrer en communion avec les démons. On ne peut "partager le repas de Seigneur" et consommer en même temps cette viande. Mais surtout il s'agit de ne pas être (et là c'est déjà ce qui avait été dit) un objet de scandale pour les autres. On peut parfaitement savoir que ces aliments ne sont pas "mauvais" en soi, mais si cela doit heurter les frères, ou même des personnes extérieures à la communauté, il faut s'en abstenir (ce que fait Paul). Ne pas être une cause de scandale reste un impératif.

Il me semble que ce chapitre peut pousser à une réflexion sur les "tentations", qui sont peut être différentes des "épreuves". Dans le livre de la Genèse (22,1), Abraham est mis à l'épreuve. Cette épreuve, il pouvait l'accepter ou la refuser mais d'une certaine manière, elle lui était extérieure. A priori jamais il n'aurait sacrifié son fils aux Dieux. Des épreuves nous en avons tous; la question est de savoir comment nous y répondons: si elles nous amènent à nous détourner de Dieu, on peut alors mettre derrière l'épreuve l'idée de la tentation. Mais la tentation semble d'une manière plus générale liée aux sens (et à la chair, le charnel dont nous sommes faits). Les tentations de Jésus au désert renvoient bien à ces désirs qui viennent de nous, qui font que notre regard sur autrui ou sur quelque chose va provoquer de la convoitise à laquelle il sera peut être difficile de résister; la tentation (même si on met Satan derrière, ayant le but de détourner l'homme de ce qui est bon et bien), est une sorte de combat avec soi même. Peut-on être plus fort que ce désir qui pousse vers l'autre de manière à le posséder? Etre plus fort que ce désir de possession qui est en soi, et qui pousse parfois au meurtre? La tentation est liée à un accroissement de pouvoir ("être comme des Dieux"), et c'est bien là dessus que le démon va jouer avec Jésus. (Matthieu 4).

Chapitre 11

C'est un chapitre qui nous choque car la position de la femme voulue par Paul dans la communauté de Corinthe (port du voile et interdiction de prendre la parole) reste très difficile à accepter de nos jours, d'autant que l'on peut penser qu'à Philippes (Actes 16,11), Lydie qui s'était convertie avec toute sa famille était chef de communauté, donc avec un ministère d'enseignement...

Peut être peut-on comprendre cette rigueur si l'on fait l'hypothèse que Paul veut absolument qu'il n'y ait pas de confusion entre ce qui se passe dans les temples et ce qui se passe dans son Eglise.

Si quelqu'un entre dans le lieu où se célèbre le « repas du Seigneur » et s'il voit des femmes tête nue (comme les prostituées sacrées), prophétisant (comme les prêtresses des temples ou comme la servante possédée par un démon dans les Actes 16), que va t il penser de cette nouvelle « secte » ? De même s'il voit des hommes ivres comme cela se passait dans le culte de Dionysos que va t il comprendre au partage de la coupe ?

Paul veut donc, en utilisant des arguments que nous pouvons trouver très déplaisants et avec un raisonnement rabbinique, éviter qu'il y ait une confusion. Les femmes qui sont dans la communauté ne doivent en aucun cas être confondues avec les prêtresses des temples.

Par ailleurs il semble que la "marque d'autorité" (11,10) qui doit être portée sur la tête par les femmes, ne soit pas seulement signe de soumission, mais signe distinctif, montrant que ces femmes là, ont une certaine autorité (à rapprocher des matrones romaines, qui portaient une coiffure montrant qu'elles étaient).

Cela dit les arguments de Paul semblent peu convaincants. Notons au passage que si Paul écrit : « si quelqu'un se plait à ergoter, tel n'est pas notre

usage, ni celui des églises de Dieu » cela peut s'entendre : comme «arrêtez des discutaitler, vous me faites perdre mon temps ».

Une fois la place des femmes réglée, il s'attaque à ce qui se passe lors des réunions des chrétiens. Peut-être à Corinthe commençaient-elles par un repas pris non pas en commun, mais les uns à côté des autres, sans partage, puis se terminaient par la commémoration du repas du Christ. Ce rappel à l'ordre nous permet de connaître les mots utilisés par Paul et les premières communautés pour décrire cette commémoration, mots un peu différents de ceux que nous utilisons et qui sont ceux de l'évangile de Matthieu.

Les maladies physiques et la mortalité des membres de la communauté sont mises en relation avec le fait que si on ne reconnaît pas que le Seigneur est présent, alors on commet une sorte de sacrilège, punissable de mort. Mais peut être que Paul veut dire que ces personnes là sont déjà comme malades et mortes psychiquement.

Chapitre 12

Les Corinthiens de culture grecque pouvaient se poser des questions quant à la Sagesse du christianisme et il est possible que ce chapitre soit une réponse à leurs interrogations. En aucun cas les dons de l'Esprit sont donnés à titre individuel, mais ils sont là pour l'édification de la communauté et certainement (comme les missionnaires envoyés dans les villages par Jésus avec le pouvoir de chasser les démons et de guérir), d'inciter de nouvelles personnes à reconnaître que Jésus est le Sauveur. Quel que soit le don reçu, c'est l'Unique et même Esprit qui l'opère.

Pour faire comprendre cela, Paul va prendre la comparaison du corps, comparaison que nous connaissons bien. Il ne peut y avoir de rivalité entre les différents membres du corps, et un seul membre ne peut se passer des autres.

Dans ce corps nouveau qui est l'Eglise, corps du Seigneur ("c'est Moi que tu persécutes", disait Jésus à Saul sur le chemin de Damas), les membres sont en lien les uns avec les autres (communauté fraternelle) et ce que vit l'un concerne l'autre: un membre souffre-t-il, tous les autres souffrent avec lui, un membre est-il à l'honneur, tous les membres se réjouissent avec lui.

Même si Paul semble poser une sorte de hiérarchie des dons: d'abord les Apôtres, prophètes et docteurs (on pourrait presque dire les "parlants"), puis les miracles, les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement et de diversité des langues (dons répartis dans les assemblées et que l'on retrouve dans les assemblées charismatiques actuelles), il n'en demeure pas moins que tous ces dons spécifiques sont certes importants mais n'ont de valeur que s'ils sont soutenus par l'Amour (la charité).

II ANALYSE

Chapitre 10

Versets 1-5 : Paul utilise l'histoire d'Israël en rappelant la sortie d'Égypte et la traversée du désert, pour dire que si tous les Hébreux ont été baptisés "en Moïse" en traversant la Mer Rouge (comme les Corinthiens en Christ), si tous ont mangé le même pain, bu la même eau (celle du rocher frappé par Moïse), le plus grand nombre d'entre eux ne sont pas entrés en Terre Sainte, mais sont morts dans le désert, car ils se sont révoltés.

Versets 6-10 : Il reprend certains épisodes de l'Exode et des Nombres :

L'épisode du veau d'or: Moïse est amené à demander aux lévites de tuer tous ceux qui ont été idolâtres et fornicateurs (Exode 32),

L'épisode de Sittim (Nb 25,9) où il y eut 24.000 morts qui moururent d'un fléau,

L'épisode des serpents à la gueule brûlante : Nb 21,6.

Verset 11 : Paul est persuadé que la fin des temps est proche; il insiste sur ce qui s'est passé autrefois : on ne sort pas de l'esclavage si facilement que cela.

Versets 12-13 : La tentation sera toujours là, mais Dieu ne permet pas que l'homme soit tenté au delà de ses forces et donnera toujours le moyen de la supporter. Il semble que la tentation (comme ce que Jésus a vécu au désert) soit lié à la chair (aux sens : vision, gout, toucher etc.). La tentation peut être considérée comme une épreuve, mais toute épreuve n'est pas forcément une tentation sauf si (et c'est souvent le cas) elle amène à se détourner de Dieu parce qu'on ne peut pas accepter qu'il semble vouloir le mal.

Versets 14-20 Paul rappelle que le « rituel » - le partage de la coupe de bénédiction qui est communion au sang du Christ et du pain rompu qui est communion à la chair du Christ (le corps d'une certaine manière se composant de la chair et du sang) - fait des participants un seul corps (comme pour les juifs, manger ce qui a été consacré sur l'autel fait d'eux un peuple). Mais manger de la viande consacrée aux idoles qui sont des démons, cela revient à entrer en communion avec des démons. De fait Paul fustige certainement les nouveaux convertis qui continuent à pratiquer en quelque sorte deux religions.

Versets 21-30 : Le Christianisme rend libre et est une liberté, mais cela ne vaut pas dire que l'on puisse faire tout ce dont on a envie. Il faut discerner. Certes en soi la viande venant des temples que l'on trouve dans les marchés n'est pas mauvaise, quand on est bien persuadé que ce n'est que de la viande, mais si cela doit choquer des personnes qui sont persuadées que cette viande est une viande sacrificielle, il faut s'en abstenir.

Versets 31-33 : Il est indispensable de ne pas être sujet de scandale ni pour les juifs, ni pour les grecs, ni pour les frères; et de ne jamais chercher son propre intérêt mais d'avoir toujours en soi le désir de montrer la vraie voie pour que le plus grand nombre soit sauvé.

CHAPITRE 11

Versets 1-2 Paul qui est imitateur du Christ commence par féliciter la communauté de vivre selon certaines règles, mais il va y apporter des compléments.

Versets 3-6. Ces versets sont batis sur une espèce de jeu de mots, concernant le mot « tête » qui peut s'entendre comme « origine » ou comme « chef » . Le raisonnement de Paul (très rabbinique), veut démontrer que l'homme, qui est comme issu de Jésus (la tête), doit comme lui être tête nue quand il prie (ce qui est différent de ce qui se passe de nos jours dans les synagogues où les hommes juifs portent soit la kippa, soit un châle de prière), et ce par respect. Mais dans la civilisation grecque, avoir des cheveux longs (équivalent de porter quelque chose sur son chef) est lié à l'homosexualité, et cela est impensable pour Paul. Donc l'homme doit être tête nue, alors que la femme, elle, doit être couverte, quand elle prie ou prophétise (ce qui laisse à penser que les femmes pouvaient prendre la parole, car on ne prophétise pas en silence). Pour Paul être tête nue serait l'équivalent d'être sans cheveux: tondu comme certaines femmes qui pratiquaient l'homosexualité.

Versets 7-12. Paul se livre ensuite à une démonstration qui veut prouver que si l'homme est "l'image et la gloire de Dieu" (et non pas "à la ressemblance", Gn 2) il a été créé en premier (Gn 3), et de ce fait la femme a été créée pour l'homme et non l'homme pour la femme. Pour cette raison la femme doit discipliner sa chevelure. La référence aux anges est ensuite pour le moins curieuse, sauf si on admet (B.J.) qu'il peut s'agir des messagers d'autres communautés. Cependant, par une espèce de retournement, Paul admet quand même que dans le Seigneur, l'homme n'est pas autre que la femme, car il vient au monde grâce à elle...

Versets 13-16. Pour un homme, porter des cheveux longs est une honte, alors que c'est une gloire pour une femme (cela montre qu'elle n'est pas une femme de mauvaise vie), et c'est dans sa nature d'avoir des cheveux longs, ces cheveux tressés faisant comme un chapeau (couvre chef).

Versets 17-22. Paul se montre très mécontent de ce qui se passe lors des réunions qui normalement sont la commémoration du repas du Seigneur. Il note que d'une part il y a des divisions (ce qui est contraire à la vie communautaire), mais surtout que ce n'est pas le repas du Seigneur, puisque chacun mange ce qu'il a apporté sans se préoccuper des autres, qui pour certains n'ont rien à manger (ce qui peut être le cas des chrétiens issus de l'esclavage par rapport aux chrétiens issus du monde libre).

Versets 22-29. Ces versets sont certainement les versets les plus anciens (écrits) que nous ayons sur la célébration eucharistique (la rédaction des évangiles étant postérieure à la date des épîtres). On y trouve la fraction du pain, avec la phrase : "ceci est mon corps qui est pour vous" (et non pas livré pour vous), et l'ordre de faire cela en mémoire, puis le partage de la coupe avec la phrase: "cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang" (sang versé qui fait de tous des frères de sang), et à nouveau l'ordre de faire cela en mémoire du Seigneur. Réaliser ce rituel (et si l'on se souvient que le sang était réservé à YHWH revient d'une certaine manière à faire de l'homme un Dieu, et devenir Vivant, donc sauvé de la mort. Ne pas comprendre cela, faire de ce repas un repas comme les autres revient pour Paul à se condamner.

Versets 30-34. Le fait de ne pas reconnaître ce qui se passe lors des assemblées de partage provoque dans la logique de Paul une colère de Dieu. S'il y a autant de malades et d'infirmités dans la communauté, c'est à cause de cette méconnaissance qui va jusqu'à la mort spirituelle. La règle est donc de s'attendre les uns les autres pour le Repas.

CHAPITRE 12

Versets 1-3. Seul l'Esprit Saint permet de dire que Jésus est le Seigneur, et ce même Esprit va donner aux uns et autres différents dons qui se manifesteront de manière différente.

Versets 4-11. Paul énumère les différents ministères et les différents charismes en rappelant que c'est le même Esprit qui est donné en vue du bien commun et comme Il l'a décidé. On ne choisit pas son charisme...

Versets 12-13. Ces versets sont une centration sur l'unité : même si les dons sont différents, les différents porteurs de ces dons, forment un seul corps.

Versets 14-26. Paul rentre dans la démonstration : tous les membres du corps sont uniques mais complémentaires et aucun organe n'a la prééminence sur les autres. C'est Dieu qui a voulu que les choses soient ainsi. Du fait de cette unicité, si un membre (personne) est dans la peine, les autres membres souffrent avec lui; si un membre (personne) est dans la gloire, tous se réjouissent avec lui.

Versets 27-31. Paul énumère différents charismes mais fait entendre que certains sont plus importants que d'autres, et cela va lui permettre d'introduire le « don » supérieur aux charismes : la charité.